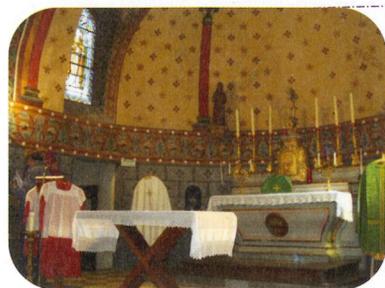


LE NOUVEAU CHÂTEAU a été construit dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et a subi des modifications à plusieurs reprises. Lorsque **Charles de Bressac**, conseiller du roi et conseiller au Parlement de Grenoble achète en 1654 la seigneurie de Lavache, l'ancien château n'est qu'une vieilleasure. IL décide de construire comme nous le dit l'abbé Vincent, un nouveau château « qui présente aux regards deux vastes façades flanquées de tourelles aux angles et son toit aigu construit d'après le système de Mansard était recouvert en tuiles plates et ardoises ». Il fut la propriété des de Bressac pendant un siècle et demi et ne semble pas avoir souffert de la Révolution de 1789. Il devient propriété des **Mac Carthy** lorsque Emilie de Bressac épouse le comte Robert de Mac Carthy.

Après 1827, leur fils Justin fait transformer le château : il l'élève d'un étage avec des fenêtres cintrées, remplace le toit par une terrasse et couronne le mur de créneaux. Justin dilapide l'héritage, le château est vendu aux enchères et signe des temps racheté par **Michel Robichon** riche bourgeois d'affaires de la Loire. A sa mort en 1859, c'est **Victor Dugas** son petit neveu qui héritera du château et fera construire les deux piliers surmontés de créneaux de la nouvelle entrée. Battu aux élections municipales, il quitte le village et vend le château en 1879 à **Frédéric Vogelgesang** négociant en vin de Tain l'Hermitage. Des querelles entre ses héritiers amènent la vente aux enchères du château et du domaine en 1918. L'acquéreur **Adolphe Essartial** négociant à Valence s'intéresse surtout au domaine dans lequel son fils Paul élève des chevaux de course. Le château est vendu en 1930 à **Samuel Bessy** qui en fait « une maison de repos et de désintoxication pour les surmenés des grandes villes ». Cette première expérience sanitaire tournera court, en 1935 le château est mis aux enchères, c'est le **centre hospitalier de Valence** qui l'achète. Après la deuxième guerre mondiale, ce sera un « hospice pour vieillards ». En 1955, les créneaux sont remplacés par un toit. Les besoins grandissants, le nouveau bâtiment de la maison de retraite est inauguré en 1963. Les derniers pensionnaires quittent le château en 1977. Celui-ci restera fermé jusqu'en 1990, date à laquelle **M. René Dorier** l'achète pour le transformer en appartements locatifs. Les pierres d'origine réapparaissent, les lourds volets en bois sont enlevés.



L'ÉGLISE SAINT JEAN BAPTISTE

Une inscription au-dessus de la porte d'entrée indique 1615. Peut-être a-t-elle remplacé l'église de Saint Gervais à Fiancey détruite par les protestants pendant les guerres de religion ; comme celle-ci, elle dépend de l'ordre de Saint Ruf jusqu'en 1774 date de la suppression de cet ordre. Fiancey et Lavache, ne formant qu'une seule paroisse de 1634 à 1908, se partageaient les frais de culte. L'abside surmontée par une voûte en cul de four a été peinte par Carl Babadtad dans les années 1880. Les vitraux sont de la même époque. Le balcon destiné au châtelain avait sa propre entrée. Des plaques au sol indiquent les inhumations de Laurent de Bressac, de sa fille Emilie et de son gendre Robert Mac Carthy près de la chapelle du Sacré Chœur et de Michel Robichon près de la chapelle de la Vierge. Cette église a été agrandie et sa nef

surélevée de 1,65m en 1821. En 1859, on construit derrière le chœur un vestiaire à l'usage des pénitents. A plusieurs reprises, il a fallu réparer le clocher. Cette église était gérée par la fabrique qui louait chaises et bancs afin de financer les petites dépenses mais en cas de gros travaux elle faisait appel à la municipalité.

PATRIMOINE ÉCONOMIQUE

Le moulin et l'usine sont installés à proximité du canal des Moulins de Lavache dans la partie basse du village. Ces deux bâtiments sont aujourd'hui rénovés. Le moulin, à l'arrière-plan, est la propriété du châtelain jusqu'en 1879, date à laquelle il est vendu par Mme Dugas à Etienne Béranger. En 1880, il emploie un contremaître et 6 ouvriers, dix ans plus tard, un seul ouvrier et un manoeuvre. En 1918, le moulin est déclaré en chômage.

Au premier plan, la filature de laine et de soie, fabrique de drap et bonneterie appartenant dans les années 1870 à Alphonse Pomarel. En 1885, l'activité soie est en chômage à cause de la concurrence étrangère (Italie et surtout Chine). L'autre activité emploie un contremaître, sept ouvriers et douze ouvrières ; en 1892, il ne reste qu'un contremaître et deux ouvrières. En 1930, l'usine appartient à Camille Bessy, propriétaire du château transformé en maison de repos et convalescence. Lorsqu'il fait faillite, elle est rachetée par la famille Aurelle. Une vingtaine d'ouvrières travaillaient à faire des bobines de fil de soie. Pour alimenter ces usines, mais aussi les usages agricoles, notamment arroser les prés, deux canaux sur la rive gauche de la Véore dont ils prennent l'eau par des prises, ont été creusés : celui des Moulins d'Etoile en amont du pont de la RD 111 et qui par Marzause, coule vers Etoile (une dérivation permet d'arroser le bas du village) ; celui des Moulins de Lavache, appelé encore canal d'Aurelle dont la prise plus en amont après le domaine de Lorient, passe sous le Pétochin et longe le serre de Vicherolle.

En rentrant dans le village, il reçoit les eaux du lac et de sources, notamment du lavoir. Il est aujourd'hui à sec en amont du lac. Il se jette dans le canal des moulins d'Etoile. La commune faillit être concernée par deux projets de canaux de plus grande ampleur ; celui de la Bourne et celui du Rhône. Si ce dernier n'a jamais vu le jour, celui de la Bourne a bien été construit. Mais ni la municipalité, ni les agriculteurs ne furent intéressés à l'époque par le projet, dont les travaux évitèrent la commune.



LE PARC

Alimentés par le St Fély, une rivière souterraine captée grâce à des galeries, c'étaient des réservoirs à usage agricole essentiellement, mais pas uniquement. Sans doute ces lieux étaient-ils appréciés des châtelains, puisque deux lions sculptés ornaient de leur présence le dernier bassin. Un seul est encore visible dans le parc de la maison de retraite. Chaque bassin, équipé d'un déversoir et d'une bonde de fond, se déverse dans le suivant.

Au dernier, une canalisation conduit l'eau dans le lac, qui lui-même alimentait la ferme en eau. En cas de chômage du canal des moulins, ces bassins pouvaient être d'un secours appréciable. Ils sont, avec le bois, la propriété de l'hôpital de Valence.

Depuis 2003, le fossé, le long de la montée du St Fély, est raccordé aux bassins pour éviter le déversement du fossé dans le bois et les lotissements.



Ce qu'il reste des fiers lions qui ornaient les bassins du parc